

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre XI

Jn 11,1. Un homme était malade, nommé Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe.

Puis, un événement de la vie de cette Marie est mentionné.

Jn 11,2. Or, Marie, dont le frère Lazare était malade, c'est elle qui oignit le Seigneur de parfum et essuya ses pieds avec ses cheveux.

Cette circonstance glorifiait particulièrement Marie.

Jn 11,3. Les sœurs lui envoyèrent un message :...



Elles n'y allèrent pas elles-mêmes, mais l'envoyèrent, car elles étaient pleinement convaincues que Jésus Christ, étant ami avec leur famille, les aiderait. De plus, c'étaient des femmes faibles et profondément affligées à ce moment-là. Et qu'elles n'envoyèrent pas cette personne à Jésus Christ par mépris, elles le démontrèrent elles-mêmes plus tard en allant à sa rencontre avec une grande hâte.

Jn 11,3. ...Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade.

Les sœurs parlèrent ainsi, souhaitant susciter la compassion de Jésus Christ; elles le considéraient encore comme un homme, certes grand, mais non comme Dieu.

Jn 11,4. Quand Jésus entendit cela, il dit : «Cette maladie n'est pas mortelle...»

Cette maladie n'entraîne pas la mort au sens strict. La mort, au sens strict, ou plutôt l'état du défunt, se poursuit jusqu'à la résurrection générale, et la mort de Lazare doit être qualifiée de mort car elle s'est suivie d'une séparation de l'âme et du corps. Cependant, on peut aussi dire que la maladie de Lazare n'était pas mortelle, en raison de la résurrection qui a suivi peu après.

Jn 11,4. ...mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

Car la gloire de Dieu le Père est aussi la gloire du Fils. Ici, l'expression avec *ໂဝ* (oui) ne désigne pas la cause, mais seulement l'effet : cette mort servira la gloire de Dieu le Père et du Fils. Certains, cependant, comprenant que la «gloire» fait ici référence à la croix, expliquent ces paroles ainsi : cette maladie n'est pas mortelle, mais elle a pour but la crucifixion de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit crucifié. En effet, dès que les Juifs apprirent la résurrection de Lazare, ils furent enflammés d'une rage incontrôlable devant l'ampleur de ce miracle et commencèrent à comploter avec zèle pour tuer Jésus Christ.

Jn 11,5. Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare.

Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare, non seulement pour leur foi, mais aussi pour leurs autres vertus.

Jn 11,6. Et lorsqu'il apprit qu'il était malade, il resta deux jours à l'endroit où il se trouvait.

Et lorsqu'il apprit qu'il était malade, il resta deux jours au même endroit. Pour consoler les sœurs, Jésus Christ leur envoya la réponse mentionnée ci-dessus, mais il resta lui-même sur place jusqu'à la mort et l'ensevelissement de Lazare, afin que personne ne puisse dire qu'il avait ressuscité non pas un mort, mais un homme plongé dans un profond sommeil, épuisé ou en extase.

Jn 11,7. Après cela, il dit à ses disciples : «Retournons en Judée.»

Jésus Christ le leur dit à l'avance, à la fois pour les dissuader de leur timidité, qui découle de leur foi incertaine, et pour que, le sachant d'avance, ils ne soient pas déconcertés plus tard par l'inattendu d'une telle action. Or, Béthanie était en Judée.

Jn 11,8. Les disciples lui dirent : «Rabbi, quand les Juifs ont-ils cherché à te lapider, et y retournes-tu ?»

«Maintenant» signifie qu'il n'y a pas longtemps. Les disciples craignaient pour Jésus Christ et, plus encore, pour eux-mêmes.

Jn 11,9-10. Jésus répondit : «N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuchera pas, car il voit la lumière de ce monde. Mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuchera, parce qu'il n'y a pas de lumière en lui.»

Pour exhorter ses disciples, Jésus Christ leur donne un exemple. De même que «si quelqu'un marche pendant le jour», c'est-à-dire durant l'une des douze heures de la journée, «il ne trébuchera pas», de même, si quelqu'un marche dans la lumière de la vertu, il ne trébuchera pas et ne courra pas au danger, car il voit la lumière de la vertu et est guidé par elle. «Mais si quelqu'un marche la nuit», c'est-à-dire dans les ténèbres du mal, il trébuche et court au danger, «car il n'y a point de lumière en lui». Par conséquent, vous, qui marchez dans la lumière, vous ne trébucherez pas. Certes, les disciples ont trébuché, c'est-à-dire qu'ils se sont exposés au danger, et Jésus Christ lui-même a dit aux Juifs venus avec Judas pour l'arrêter : «Si vous me cherchez, laissez partir ceux-ci» (Jn 18,8) – mais pas à ce moment-là; nous parlons ici uniquement du moment présent. Une autre interprétation est : «Si quelqu'un marche pendant les jours, il ne trébuchera pas», c'est-à-dire que si quelqu'un marche en Moi, ou avec Moi, qui suis la lumière et le jour, il ne trébuchera pas, car Ma puissance le guide.

Jn 11,11-13. Après avoir dit cela, il leur dit : «Notre ami Lazare dort; mais je vais le réveiller.» Ses disciples dirent : «Seigneur, s'il s'est endormi, il guérira.» Jésus parlait de sa mort, mais ils pensaient qu'il parlait d'un simple sommeil.

Jésus Christ dit : «Notre ami», pour montrer qu'il était nécessaire d'aller voir Lazare. Mais les disciples dirent : «Il sera sauvé», c'est-à-dire qu'il guérira, cherchant à détourner son attention, car ils avaient encore peur. Par ces mots : «Je vais le réveiller», Jésus Christ montra avec quelle facilité il pouvait ressusciter. Et de là, les disciples durent comprendre qu'il parlait de la mort et de la résurrection de Lazare. Pourquoi Jésus Christ aurait-il parcouru quinze stades (environ 3,4 kilomètres) pour réveiller Lazare ? Ils ont peut-être supposé que ses paroles contenaient une parabole, dont il avait déjà raconté de nombreuses.

Jn 11,14-15. Jésus leur dit alors clairement : «Lazare est mort. Et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez...»

Et je me réjouis de n'avoir pas été là. Mais je me réjouis pour vous, afin que votre foi soit plus forte lorsque vous verrez la résurrection de Lazare. Si j'avais été là, soit Lazare ne serait pas mort, soit le miracle n'aurait pas paru aussi grand, soit il aurait été soupçonné, comme mentionné plus haut.

Jn 11,15. ...mais allons à lui.

De peur qu'il ne paraisse que nous n'aimons pas nos amis. «Je n'étais pas là» et «allons» – Jésus Christ parle comme un homme.

Jn 11,16. Alors Thomas, appelé le Jumeau, dit aux disciples : «Allons-y aussi, afin de mourir avec lui.»

Les paroles de Thomas semblent indiquer son audace, mais en réalité... Cela témoigne plutôt de sa timidité et de sa foi vacillante. Il ne croyait pas que les disciples ne trébucheraient pas, car il supposait qu'ils seraient tous tués avec le Maître. Cependant, Jésus Christ ne

réprimanda pas Thomas, reconnaissant sa faiblesse. Thomas était appelé Didyme car il était jumeau et était né en même temps que son frère.

Jn 11,17. Jésus vint et le trouva déjà quatre jours dans le tombeau.

Lazare mourut le jour même où ses sœurs, Marthe et Marie, l'avaient envoyé à Jésus Christ. Jésus Christ resta deux jours à l'endroit où il se trouvait, ce jour-là et le lendemain. Le troisième jour, il dit aux disciples : «Lazare, notre ami, est revenu», et ainsi de suite. Il revint le quatrième jour, attendant que l'odeur du corps soit perceptible, afin de manifester davantage la grandeur de sa puissance. Les sœurs n'envoyèrent plus personne à Jésus Christ, car elles avaient déjà perdu espoir de retrouver leur frère vivant.

Jn 11,18-19. Or, Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades de distance. Et beaucoup de Juifs vinrent auprès de Marthe et Marie pour les consoler de la tristesse de leur frère.

L'expression grecque «πρὸς τὰς περὶ Μάρθαν καὶ Μαρίας» signifie la même chose que «à Marthe et Marie». C'est une particularité de la langue grecque. Mais comment les Juifs ont-ils pu consoler ces sœurs, puisqu'elles aimaient Jésus Christ ? Certainement, soit en raison de leur noblesse d'âme, soit en raison de leurs autres vertus, soit en raison de ce grand malheur. De plus, ces gens n'étaient pas complètement mauvais, comme le prouve le fait que beaucoup d'entre eux croyaient en Jésus Christ.

Jn 11,20. Lorsque Marthe apprit que Jésus venait, elle alla à sa rencontre; mais Marie resta assise à la maison.

Marthe entendit la nouvelle seule et n'en parla même pas à sa sœur, de peur que ceux qui étaient venus la réconforter ne s'inquiètent si Marie était elle aussi partie.

Jn 11,21-22. Marthe dit alors à Jésus : «Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.»

Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort, car tu aurais prié Dieu pour qu'il ne meure pas, et Dieu t'aurait exaucée, car il t'aime. Marthe ne savait pas encore que, bien qu'absent en tant qu'homme, Jésus Christ était présent en tant que Dieu.

Jn 11,23-24. Jésus lui dit : «Ton frère ressuscitera.» Marthe lui répondit : «Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.»

Ainsi, si elle avait dit auparavant : «Je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera», elle ne voulait pas dire que Jésus Christ ressusciterait son frère, mais que Dieu n'opposerait aucun refus à sa requête. Marthe n'avait pas encore la pleine compréhension de Jésus Christ, contrairement aux disciples qui avaient vu et entendu tant de merveilles.

(Jn 11,25) Jésus lui dit : «Je suis la résurrection et la vie...»

J'ai le pouvoir de ressusciter et je porte en moi la source de la vie. Je suis le Ressuscité, celui qui fait renaître, à l'image de Dieu. Au début, Jésus Christ dit humblement : «Ton frère ressuscitera», mais comme Marthe ne comprenait pas, il lui montra directement la puissance qui était en lui et l'éleva dans sa réflexion.

Jn 11,25-26. ...celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.

Celui qui croit en moi, même s'il meurt sur terre, vivra la vie bienheureuse du siècle à venir. Et celui qui vit encore dans ce monde ne mourra pas de la mort du siècle à venir, c'est-à-dire de la misère. En disant cela, Jésus Christ a montré que la vraie vie et la vraie mort n'existent que dans le monde à venir, car elles sont indissociables et ne peuvent se remplacer l'une l'autre – et que ce sont elles qui méritent le plus d'attention.

Jn 11,26. Crois-tu cela ?

Que je suis la résurrection et la vie, etc. ?

Jn 11,27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde.

Marthe savait que Jésus Christ avait dit quelque chose d'important sur lui-même; mais elle ignorait pourquoi il l'avait dit, et c'est pourquoi, interrogée sur un point, elle en répondit un autre. Mais de qui Marthe tenait-elle cette réponse ? De ceux qui croyaient en Jésus Christ. Et ce qu'elle avait dit auparavant, à savoir : «Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour», elle l'avait aussi appris de l'enseignement de Jésus Christ et de ses disciples, car Jésus Christ était souvent avec eux dans cette maison.

Jn 11,28. Après avoir dit cela, elle alla appeler secrètement sa sœur Marie et lui dit : «Le Maître est ici et il t'appelle.»

S'attendant à une grande bénédiction d'après les paroles de Jésus Christ, Marthe courut appeler secrètement sa sœur, de peur que les Juifs présents ne l'apprennent et ne le livrent aux méchants. Elle lui dit : «Il t'appelle», afin que Marie vienne vite à sa rencontre.

Jn 11,29. Dès qu'elle l'entendit, elle se leva rapidement et alla à sa rencontre.

Car elle avait une profonde crainte révérencieuse de Jésus Christ.

Jn 11,30. Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

Jésus Christ était encore là et, instruisant tous ceux qui étaient avec lui, il attendait l'arrivée des sœurs, de peur qu'il ne paraisse pressé d'accomplir un miracle, comme s'il était ambitieux. Ou peut-être l'évangéliste a-t-il dit cela pour montrer que celui qui avait appelé et celle qui avait été appelée avaient couru si vite qu'ils avaient trouvé Jésus Christ au même endroit.

Jn 11,31. Les Juifs qui étaient avec elle dans la maison et qui la consolait, voyant que Marie s'était rapidement levée et était sortie, la suivirent, pensant qu'elle était allée au tombeau pour y pleurer.

Ils suivirent Marie, craignant qu'elle ne se fasse du mal, mais ils devinrent de tels témoins du miracle qu'on ne put rien dire contre eux.

Jn 11,32. Alors Marie, lorsqu'elle fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, se jeta à ses pieds, lui disant : «Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.»

Bien que Marie surpassât sa sœur dans le respect plus profond qu'elle avait pour Jésus Christ, puisqu'elle se jeta à ses pieds, elle parle néanmoins de la même manière que sa sœur, car elle a la même compréhension de lui.

Jn 11,33. Quand Jésus vit Marie pleurer, et les Juifs qui l'accompagnaient pleurer, il fut lui-même profondément troublé et gémit.

Jésus Christ ne dit pas à Marie ce qu'il avait dit à sa sœur, car de nombreux Juifs étaient venus avec elle. De plus, il savait que Marie apprendrait tout cela de sa sœur en temps voulu. Mais, en tant qu'homme, il éprouva immédiatement de la compassion, car les larmes d'autrui suscitent généralement la pitié chez ceux qui aiment l'humanité. «Réprimander cet esprit», c'est-à-dire qu'il réprima la forte agitation de son esprit, la regarda avec sévérité et gravité, afin de poser la question sans pleurer. Le mot «esprit» désigne ici cette forte agitation de l'esprit. Résistant à cette agitation, Jésus Christ «fut troublé» (ἐτάραξεν ἑαυτόν), c'est-à-dire qu'il frissonna, car il arrive que le haut du corps frissonne quelque peu sous une telle contrainte. Certains, cependant, comprenant la divinité de Jésus Christ par le mot «esprit» ici employé,

Euthyme Zigaben

expliquent ce passage comme suit : Jésus Christ, par sa nature divine, a réprimandé la nature humaine, et celle-ci a frissonné, craignant une telle réprimande.

Jn 11,34-35. ...et ils dirent : «Où l'avez-vous mis ?» Ils lui dirent : «Seigneur, viens et vois.» Jésus pleura.

En tant qu'homme, Jésus Christ pose des questions, pleure et fait tout ce qui témoigne de son humanité; mais en tant que Dieu, il ressuscite un homme mort depuis quatre jours et qui sentait déjà la mort, et fait généralement tout ce qui témoigne de sa divinité. Jésus Christ désire que les gens soient convaincus qu'il possède les deux natures, et c'est pourquoi il se présente tantôt comme homme, tantôt comme Dieu.

Jn 11,36. Alors les Juifs dirent : «Voyez comme il l'aimait !»

En voyant les larmes de Jésus Christ.

Jn 11,37. Mais certains d'entre eux disaient : «Cet homme, qui a ouvert les yeux des aveugles, n'aurait-il rien pu faire pour que cet homme ne meure pas ?»

Les Juifs critiquent l'impuissance de Jésus Christ et disent ironiquement : «Celui qui a ouvert les yeux des aveugles», considérant ce miracle comme faux puisqu'il n'a pas empêché la mort de Lazare. Ils ignorent que Jésus Christ accomplira un miracle plus grand, car repousser la mort lorsqu'elle est déjà venue et s'est emparée d'une personne est un miracle bien plus grand que de la retenir lorsqu'elle approche.

Jn 11,38. Jésus, de nouveau affligé intérieurement, se rendit au tombeau. C'était une grotte, et une pierre était posée dessus.

Laissant sa nature humaine s'exprimer, Jésus Christ pleura, mais brièvement, et par là il nous a aussi montré la modération dans le deuil des morts. Puis il a de nouveau maîtrisé l'intense agitation de son esprit, de peur qu'elle ne dépasse les limites de la modération.

Jn 11,39. Jésus dit : «Enlevez la pierre.»

Mais pourquoi Jésus Christ n'a-t-il pas ressuscité Lazare alors que la pierre était encore dans le tombeau ? Afin que les témoins les plus importants du miracle soient ceux qui enlèveraient la pierre et seraient les premiers à sentir la forte odeur du corps. C'est pourquoi Jésus Christ n'a pas ressuscité Lazare en son absence, mais est venu au tombeau accompagné de plusieurs personnes, l'a ressuscité, enveloppé dans un linceul et un linge, et lui a ordonné de le dénouer, afin que la vérité de ce miracle indicible soit attestée par tout cela, et qu'aucun doute ne se pose à nouveau, comme lors de la guérison de l'aveugle-né.

Jn 11,39. Marthe, la sœur du défunt, lui dit : «Seigneur, déjà il sent mauvais, car il est dans le tombeau depuis quatre jours.»

C'est-à-dire qu'il est impossible de le ressusciter, étant donné son état de décomposition avancé. Il a été dit précédemment que Marthe ne comprenait pas encore pleinement Jésus Christ et n'a pas saisi ce qu'il lui a dit.

Jn 11,40. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

Peut-être Jésus Christ a-t-il dit cela aussi à Marthe; ou peut-être était-ce là le sens de ses paroles précédentes à Marthe.

Jn 11,41. Ils enlevèrent donc la pierre de l'endroit où était couché le mort. Jésus leva les yeux au ciel et dit : «Père, je te remercie de ce que tu m'as exaucé.»

Jésus Christ lève les yeux au ciel et remercie Dieu le Père afin qu'ils croient qu'il a été envoyé par Dieu, puisque les Juifs disaient qu'il ne venait pas de Dieu. Il explique lui-même précisément cette raison. Mais comment Jésus Christ peut-il dire : «Parce que vous m'avez

exaucé», alors qu'il n'a rien demandé à Dieu ? Il ne demande pas pour montrer qu'il n'en avait pas besoin; mais par ces mots, «Parce que vous m'avez exaucé», il indique que sa volonté est la même que celle du Père. «Je te loue» parce que tu as désiré ce que je désire.

Jn 11,42. Je savais que tu m'entends toujours...

Tu désires toujours ce que je désire, car nous avons la même volonté, la même pensée. Jésus Christ explique alors la raison de ses actions de grâce et de ses paroles humbles.

Jn 11,42. ...mais je disais cela à cause de la foule qui m'entourait...

Je disais : «Je te loue, car tu m'as exaucé», car la foi de ceux qui m'entouraient était encore imparfaite.

Jn 11,42. ...afin qu'ils croient que tu m'as envoyé.

C'était essentiel. Quiconque croit que Dieu a envoyé Jésus Christ croira, bien sûr, en ses paroles, ainsi qu'en celles des autres, et qu'il est le Fils de Dieu. Mais quiconque ne croit pas que Dieu l'a envoyé ne recevra pas ses paroles.

Jn 11,43. Après avoir dit cela, il cria d'une voix forte : «Lazare, sors !»

Jésus Christ cria d'une voix forte pour montrer que l'âme du mort n'était pas présente immédiatement, mais lointaine – afin que tous ceux qui étaient présents, entendant son ordre autoritaire et en voyant l'accomplissement, aient une vision élevée et divine de lui. Et Jésus Christ ne dit pas : «Lève-toi», mais : «Sors», s'adressant aux morts comme s'ils étaient vivants, car pour Dieu, même les morts sont vivants. Ceci est en partie l'accomplissement de ce que Jésus Christ a dit : «L'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront» (Jn 5,25). Voir :

Jn 11,44. Et le mort sortit, les mains et les pieds liés par des bandelettes funéraires...

C'est-à-dire, enveloppé dans des bandelettes funéraires. Contemplez le plus grand et le plus extraordinaire des miracles ! Celui qui avait déjà commencé à se décomposer non seulement est ressuscité, mais il est aussi sorti du tombeau, bien qu'enchaîné. Ainsi, Jésus Christ a rendu grâce à Dieu avec une sagesse particulière, compte tenu des imperfections de ceux qui étaient présents, et il a donné un tel commandement et l'a accompli parce qu'il avait en lui l'autorité et le pouvoir de le faire. C'est pourquoi il a dit plus haut : «Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les fais, et que vous ne me croyez pas, croyez au moins à cause de mes œuvres» (Jn 10,37-38).

Jn 11,44. ...et son visage était recouvert d'un mouchoir.

Un petit mouchoir, comme ceux que les Juifs utilisaient pour se couvrir la tête.

Jn 11,44. Jésus leur dit : «Déliez-le et laissez-le aller.»

Déliez-le, afin que même son contact témoigne qu'il ne s'agit pas d'un fantôme, mais bien du mort lui-même. «Et laissez-le aller», afin que, marchant avec Jésus Christ, le ressuscité n'inspire ni gratitude ni louanges à son égard, et aussi afin que, libre, ceux qui le connaissent puissent mieux l'examiner. Oh ! si seulement mon esprit, enseveli dans le tombeau des passions, enveloppé de ses langes, scellé par la pierre de l'insensibilité et exhalant la puanteur des péchés, pouvait ressusciter selon la parole de Dieu !

Jn 11,45-46. Alors beaucoup de Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait crurent en lui. Quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.

Ils n'y allèrent pas pour exprimer leur étonnement, mais pour calomnier Jésus Christ en le traitant de magicien. Ce sont les mêmes qui disaient : «Comment cet homme, qui a ouvert les yeux des aveugles, n'a-t-il pas pu faire cela sans que celui-ci ne meure ?»

Jn 11,47-48. Alors les chefs des prêtres et les pharisiens réunirent le Sanhédrin et dirent : «Que ferons-nous ? Cet homme accomplit beaucoup de miracles.» Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire notre lieu saint et notre nation.

«Détruire», c'est-à-dire anéantir. Souhaitant présenter un prétexte plausible à leurs complots maléfiques contre le Sauveur et cherchant à dresser le peuple contre lui, les grands prêtres et les pharisiens brandirent le danger que représentaient les Romains. Si tous les Juifs croyaient en Jésus Christ, des soupçons pourraient naître quant à ses ambitions de pouvoir royal; les Romains viendraient alors les exterminer, les prenant pour ses complices et ses rebelles. Or, Jésus Christ non seulement n'a pas enseigné la rébellion contre le gouvernement, mais au contraire, il a ordonné le paiement du tribut à César et s'est détourné de ceux qui voulaient le faire roi. Puis, tout au long de son voyage, il a toujours fait preuve de modestie et a exhorté chacun à mener une vie vertueuse, ce qui pouvait au contraire entraîner la perte de tout pouvoir. Il est vrai que ces grands prêtres, les pharisiens et tous les Juifs en général, bien qu'ils n'aient pas anticipé le danger venant des Romains, mais l'aient invoqué comme un prétexte plausible par envie, ont néanmoins souffert de ce prétexte. Ils ont souffert non pas parce qu'ils suivaient Jésus Christ, mais parce qu'ils lui ont désobéi. Que ce soit précisément à cause de Jésus Christ que les Juifs aient été livrés aux Romains est également attesté par Flavius Josèphe (voir l'explication du verset 28 du chapitre 8 – Jn 8,28). Les Juifs ont utilisé le prétexte de tuer Jésus Christ pour éviter d'être exterminés par les Romains, mais en réalité, ils ont péri parce qu'ils l'ont tué. Ils n'ont pas échappé à ce qu'ils avaient fait pour éviter la destruction parce qu'ils l'avaient fait, c'est-à-dire parce qu'ils avaient tué Jésus Christ.

Jn 11,49. L'un d'eux, un certain Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là...

L'iniquité des Juifs était telle que quiconque en avait les moyens achetait la charge de grand prêtre pour un an aux Romains. Il exerçait ainsi la primauté durant toute l'année, et ceux qui l'avaient précédé siégeaient auprès de lui et le conseillaient; eux aussi étaient appelés grands prêtres, car ils avaient également occupé cette fonction. Ceci est également mentionné dans le Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu (Mt 26,3).

Jn 11,49. ...leur dit : «Vous ne savez rien...»

Par votre indifférence à ce sujet, vous ne savez même pas ce qui est utile.

Jn 11,50-51. ...et vous ne considérez pas qu'il est préférable pour nous qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière périsse. Or, il ne parla pas de lui-même, mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus mourrait pour la nation...

Caïphe prophétisa cela non par sa propre mérite, mais parce qu'il était grand prêtre cette année-là – c'est-à-dire, non par sa propre vertu, mais en vertu de sa dignité sacerdotale. La grâce de Dieu demeurerait encore dans le temple et se manifestait par la bouche du grand prêtre, bien qu'elle fût étrangère à son cœur. Ainsi, Caïphe prophétisa que Jésus Christ mourrait pour le peuple juif. Et en effet, il mourut pour ce peuple, désirant le sauver. Il a dit lui-même : «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 15,24), et encore : «Je donne ma vie pour mes brebis» (Jn 10,15).

Jn 11,52. ...et non seulement pour le peuple, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

De même que Jésus Christ s'est incarné non seulement pour les Juifs, mais aussi pour les autres nations, de même, bien sûr, il est mort non seulement pour eux, mais aussi pour les autres. Les enseignements et les actes de Jésus Christ concernaient également les autres nations, de sorte que, bien que les Juifs, qui avaient été les premiers à connaître Dieu, l'aient maintenant entendu et vu avant les autres, ils devaient le transmettre à d'autres. Les païens sont ici appelés enfants de Dieu, car ils étaient destinés à l'être. De même, Jésus Christ les a appelés ses brebis

Euthyme Zigaben

pour la même raison. Ces enfants de Dieu, dispersés par diverses doctrines car ils n'avaient pas de bon berger, Jésus Christ les rassemblerait en un seul troupeau, c'est-à-dire en une seule foi. Les autres grands prêtres, accueillant les paroles de Caïphe non comme une prophétie mais comme un conseil, se joignirent à eux.

Jn 11,53. Dès ce jour, ils complotèrent pour le faire mourir.

Avant même cela, les grands prêtres et les pharisiens avaient cherché à tuer Jésus Christ, comme mentionné précédemment. Mais maintenant, après consultation et discussion, ils confirmèrent leur décision et, dès lors, ils s'y employèrent avec empressement et zèle.

Jn 11,54. Jésus ne circulait donc plus ouvertement parmi les Juifs, mais il se rendit de là dans une région proche du désert, dans une ville appelée Éphraïm, et là il demeura avec ses disciples.

Jésus Christ ne circulait plus ouvertement, mais il se rendit dans une région proche du désert, dans une ville appelée Éphraïm, du nom du fondateur de la tribu d'Éphraïm. Puisque le temps n'était pas encore venu, il était sauvé dès maintenant, comme un homme est sauvé. Mais les disciples ne pouvaient-ils pas être troublés, en voyant que Jésus Christ était sauvé comme un homme ?

Jn 11:55. Or, la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup de gens de toute la campagne montèrent à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier.

Or, la Pâque des Juifs était proche; et beaucoup montèrent à Jérusalem de la campagne (de la région, c'est-à-dire de Jérusalem) avant la Pâque, afin de se purifier... selon la loi.

Jn 11,56. Alors ils cherchèrent Jésus, et, se tenant dans le temple, ils se dirent entre eux : Qu'en pensez-vous ? Ne viendra-t-il pas à la fête ?

Une belle purification – un complot et une préparation pour un meurtre. Les Juifs firent une fête pour eux-mêmes à partir de la recherche de Jésus Christ.

Jn 11,57. Les chefs des prêtres et les pharisiens donnèrent l'ordre que si quelqu'un savait où il serait, il le leur dise, afin qu'ils puissent l'arrêter.

Étrange ordre des chefs des prêtres : les mettre à mort ! Voyez ces méchants ! Comment commencent-ils leurs festins ? Respirant le meurtre, ils se rassemblent pour célébrer !